

The Forgotten Territories_

***Daniel Chust Peters, Jenelle Covino, Edouard Decam,
Romain Erkiletlian, Miguel Angel Molina, Théophile Seyrig***

L'exposition « The Forgotten Territories » aborde la notion de territoires, à travers des paysages urbains et naturels redéfinis, redessinés ou réinventés par 6 jeunes artistes français et étrangers : Daniel Chust Peters, Jenelle Covino, Edouard Decam, Miguel Angel Molina et Théophile Seyrig, mêlant la mémoire privée et intime à la mémoire collective, voire historique. Elle rassemble une quinzaine d'œuvres inédites : photographies, peintures, dessins, installations.

Architecte de formation, **Edouard Decam** a reçu une bourse de la fondation EDF en 2006 afin de réaliser un projet photographique sur les barrages en Espagne. Il est ainsi parti confronter l'eau, les barrages, et le paysage, comprendre un milieu naturel, saisir la limite et la jonction de ces éléments, identifier la rencontre de différentes masses permettant de comprendre globalement l'échelle d'un paysage.

Son étude de la confrontation entre des éléments endogènes aux paysages et les interventions humaines lui a permis d'établir un rapport intime avec les différents sites qu'il a parcourus. Les barrages de montagne, bien plus qu'une oeuvre architecturale ou qu'un mur de béton entre deux vallées, se sont révélés être une masse esthétique, une frontière, une installation, des ensembles autonomes vivant aux rythmes de crues et de décrues de l'eau, dont le volume, la masse et la force étaient l'essence même de la construction. Le barrage et la retenue créaient ainsi une nouvelle vallée, un nouveau paysage dans le paysage. A travers ses photographies, Edouard Decam nous invite ainsi à considérer le barrage autrement que comme un simple élément technique, à déceler ces transformations de perspectives, pour enfin découvrir ce nouveau paysage.

Paysagiste de formation, **Théophile Seyrig** a reçu une bourse de Culturesfrance afin de mener un projet sur le processus du traitement des déchets à Pékin. Son travail a donné lieu à des photographies, cartographies et vidéos.

Sa démarche a consisté à considérer le déchet et son réseau de collecte comme repères d'un parcours à travers la ville. Ce déchet, imiscé dans les paysages du centre de la ville et de sa périphérie, est devenu un prétexte à l'exploration urbaine, permettant ainsi la découverte de lieux, de formes paysagères, architecturales et urbaines. Partir à sa poursuite lui a permis de traverser différentes couches du territoire, de tracer de nouvelles trajectoires, de délimiter de nouveaux espaces, et d'exprimer ainsi l'étrange connivence et composition d'un paysage avec sa société. Il nous propose ici, à travers ses photographies, une vision tout à fait singulière d'un environnement urbain et des paysages qui l'entourent.

Miguel Angel Molina travaille la peinture comme un élément, un phénomène, un objet en soi même. Son travail pictural représente une rupture du tabou du contact physique avec la peinture et une remise en cause de la notion de “chose mentale” habituellement attribuée à ce médium.

Sa démarche artistique est centrée sur une exploration de la peinture en tant que matériau (l'acrylique) et non en tant que genre. Libérée des contingences picturales, elle se dévoile pleinement, déploie ses qualités plastiques tout en glissant vers le sculptural. Fluide, visqueuse, brillante, sensuelle, élastique, capable de conserver sans les mêler différentes couleurs ainsi que de s'étendre selon un cheminement sinueux lorsqu'appliquée au sol, Miguel Angel Molina la décline sur tout type de supports (sols, différents matériaux, objets quotidiens...). Son installation picturale ici présentée, intitulée *Cartographie (le nord n'est pas en haut)* nous plonge ainsi immédiatement dans un univers à part. Sa subtile extension, réalisée in situ pour l'occasion, renforce agréablement ce sentiment d'exploration, tout en s'inscrivant comme une caractéristique typique du travail de l'artiste incitant à une nouvelle approche de la matière et des formes.

Son œuvre *Lio*, structure aléatoire faite d'un amas de fils de fers contorsionnés et recouverte de couches excessives de peinture acrylique dans une gamme monochrome, surgit quant à elle du mur telle une forme solaire. L'artiste questionne ici la valeur de l'échec en peinture.

L'installation *A vol ras* de **Daniel Chust Peters**, exposée pour la première fois en France, illustre parfaitement l'idée originelle du travail de l'artiste, et s'inscrit indéniablement comme une œuvre phare dans son parcours artistique. Depuis plus de vingt ans, Daniel Chust Peters applique la même méthode de travail en tant que pratique artistique : reproduire son atelier. Il décline ainsi cette idée de manière systématique, à travers des procédés toujours nouveaux, proposant une lecture à chaque fois inédite de cette reproduction (maquette, photographies, installations...). Chacune d'elle permet d'établir une complicité entre l'individu et d'autres organismes plus complexes et abstraits comme les institutions culturelles publiques et privées. Les variations entre chaque reproduction sont dues aux relations, aux négociations, aux espaces qui s'établissent entre l'artiste et chaque institution. Elles conditionnent la structure physique et le contenu de l'œuvre.

L'installation ici présentée est rare car elle est une reproduction de trois espaces : un atelier d'artiste, une librairie et un centre culturel à Barcelone. Chacun de ces espaces sont joliment mis en volume à travers des cages à papillons. Elle nous invite donc à explorer ces lieux avec un autre regard.

Le travail de **Jenelle Covino** consiste à interpréter et illustrer de manière photographique les souvenirs d'un jeune africain du Liberia, proposant alors une lecture nouvelle du paysage (terre, ciel, mer...). Elle retranspose ses éléments narratifs dans sa culture américaine, ajustant son premier résultat suivant les différentes précisions qu'il lui apporte (remaniement de la première photographie après découpage...). Ces différentes étapes de travail constituent ainsi des ensembles, bien que chacune des photographies acquière une lisibilité propre et devienne un témoignage en soi d'une mémoire intime revisitée.

Les peintures, photographies retravaillées et dessins de **Romain Erkiletlian** sont des compositions abstraites résultant d'un travail photographique sur l'environnement urbain : axes très animés de grandes villes comme New York ou Tokyo. L'apparent chaos visuel et la confusion du paysage urbain est ici réorganisé et recyclé en une nouvelle réalité. Au travers d'improbables perspectives, de couleurs vives, et par l'utilisation de différents langages picturaux émerge alors une nouvelle et non identifiable unité de forme, d'espace et de temps. Ces lignes, surfaces planes, pointillés et autres structures particulières s'assemblent comme une pléthore de petits univers qui existent d'abord par eux-mêmes et qui finissent par se réunir en un nouvel ensemble cohérent. Romain Erkiletlian nous propose ici une vision tout à fait singulière de notre environnement urbain, maniant très habilement les processus de déconstruction et de reconstruction d'images, nous plongeant ainsi dans des structures tout à fait fascinantes.

Une proposition de Lorraine Hussenot, commissaire invitée dans le cadre de Jeune Création 2009.

Daniel Chust Peters et Miguel Angel Molina sont représentés par Maribel Nadal Jové, galerie UNA Paris (www.maribelnadaljove.com).

Remerciements :

L'équipe de Jeune Création 2009, l'équipe du 104, l'équipe de Art Composit pour le montage de l'exposition, les artistes, Maribel Nadal Jové/galerie UNA, Paris.

Jeune Création 2009

Exposition internationale d'art contemporain

du 4 au 8 novembre 2009

Vernissage mercredi 4 novembre à 18h

Jeudi 5 et dimanche 8 de 11h à 20h / vendredi 6 et samedi 7 de 11h à 23h

Entrée : 5 euros / tarif réduit : 3 euros

CENTQUATRE

104 rue d'Aubervilliers / 5 rue Curial 75019 Paris

M : Stalingrad (ligne 2) , Crimée ou Riquet (ligne 7)

Vélib' : bornes rue d'Aubervilliers, rue Curial, rue Riquet